

— Ne ralliez pas, don Estévan, reprit solennellement Cuchillo ; j'ai vu un placer d'or assez riche pour que celui qui le possédera puisse jouer pendant un an de suite un jeu d'enfer avec une veine contraire, assez riche pour satisfaire la plus insatiable ambition, assez riche enfin pour acheter un royaume tout entier.

Don Estévan, à ces mots qui répondaient peut-être à quelqu'un des désirs qu'il devait enfermer au plus profond de son cœur, ne put s'empêcher de tressaillir.

— Si riche, continua le bandit d'un air d'exaltation, que je n'eusse pas hésité à donner mon âme en échange au diable !...

— Le diable n'est pas si dupe que d'estimer si haut une âme qu'il aura toujours gratis. Mais comment avez-vous découvert ce placer ?

— Il y avait un cambusino célèbre dans toute la province de Sonora. Ce gambusino s'appelait de son vivant Marcos Arellanos. Il avait découvert cette *bonanza* (gîte à fleur de terre) en compagnie d'un autre gambusino comme lui ; mais au moment de s'en emparer, d'une partie du moins, les Indiens les attaquèrent, l'associé d'Arellanos fut tué, Marcos eut mille peines à échapper. Il revenait de chez lui, quand le hasard nous fit faire connaissance à Tubac. Là, il me proposa une seconde expédition ; je l'acceptai, et nous partîmes. Nous arrivâmes au val d'Or, c'est ainsi qu'il l'appelait. Puissance du ciel ! s'écria Cuchillo, il fallait voir ces blocs d'or étinceler au soleil, faire briller devant l'œil mille visions éblouissantes ! Malheureusement, nous ne pûmes rassasier que nos yeux ; il nous fallut fuir à notre tour, je revins seul... Pauvre Arellanos ! je l'ai... bien regretté. Eh bien ! c'est le secret du val d'Or que je veux vous vendre.

— Me vendre ! et qui me répondra de votre fidélité ?

— Mon intérêt. Je vous vends le secret, mais je n'aliène pas mes droits à ce placer. J'ai vainement tenté de monter une expédition comme la vôtre, je n'ai pu y réussir ; mais vos quatre-vingts hommes (et voilà pourquoi je me suis adressé à vous seul) vous assurent le succès. Votre part déduite, le cinquième qui vous revient de droit comme chef absorberont une partie du trésor ; mais, tout compte fait aussi de la part laissée aux survivants par les hommes que nous perdrons, il restera à chacun de nous de quoi vivre dans le luxe le reste de nos jours. Je veux donc, outre le prix de mon secret, le dixième du butin pour ma part, en qualité de guide de l'expédition ; car je serai tout à la fois pour vous un guide et un otage.

— C'est ainsi que je l'entends. Et à combien estimez-vous le prix de votre révélation ?

— A une bagatelle. Le dixième que vous m'accorderez me suffira, puisque je ne puis seul m'emparer de ces trésors inaccessibles. Votre Seigneurie me défrayera en outre de mon entrée en campagne, que j'estime à cinq cents piastres.

— Vous êtes plus raisonnable que je ne pensais, Cuchillo, dit Arechiza : va pour cinq cents piastres et le dixième du butin.

— Quel qu'il soit ?

— Quel qu'il soit. Maintenant, vous avez ma parole, sauf quelques questions qui me restent à vous faire. Ce val d'Or est-il sur la route que je compte faire suivre à l'expédition ?

— Le placer est au delà du préside de Tubac, et, puisque l'expédition part de ce dernier endroit, vous n'aurez pas à changer votre itinéraire.

— C'est bien, Et vous avez vu, dites-vous, le val d'Or de vos propres yeux ?

— Je l'ai vu sans pouvoir le toucher, je l'ai vu en grinçant des dents, comme le damné qui, à travers les flammes de l'enfer, apercevant une échappée du paradis,— dit Cuchillo, dont la figure trahissait, à n'en pouvoir douter, les angoisses de la cupidité déçue.

Arechiza savait trop bien lire sur le visage humain les sentiments secrets du cœur, pour douter plus longtemps de la véracité de Cuchillo ; puis, cinq cents piastres n'étaient pour lui qu'une somme insignifiante ; et d'ailleurs, l'ambitieux n'est-il pas forcé de donner quelque chose au hasard ? Il se leva, et, d'une cassette d'ébène d'un petit volume, mais fort pesante, déposée près du chevet de son lit, l'Espagnol, prenant un sac de peau de daim qui y était enfermé, en tira une poignée de quadruples. Il en compta trente-deux à Cuchillo, qui les recompta soigneusement lui-même avant de les mettre dans sa poche.

Il avait un peu plus que son compte, mais il ne s'en plaignit pas, et croisant à la mode espagnole le pouce sur l'index de sa main droite :

— Je jure sur la croix, dit-il, que je vais dire la vérité. En marchant dix jours au delà de Tubac, vers le nord-ouest, nous arriverons au pied d'une chaîne de montagnes. Elles sont faciles à reconnaître, car un brouillard épais les voile nuit et jour. Une petite rivière longe cette succession de collines ; il faut la remonter jusqu'à son confluent avec une autre rivière. Là, au point où les deux rivières, en se joignant, forment une langue de terre, s'élève une colline escarpée, dont le sommet est couronné par le tombeau d'un chef apache. Si je n'étais plus là, vous la reconnaîtrez facilement aux ornements étranges qui la distinguent. Au pied de la colline s'étend un lac, à côté un vallon étroit. C'est le val d'Or ; c'est là que les eaux des pluies ont charrié d'immenses trésors.

— L'itinéraire est facile à comprendre, dit Arechiza.

— Mais difficile à suivre, reprit Cuchillo. Des déserts arides à traverser ne sont que le moindre des obstacles ; des hordes d'Indiens parcourent ces déserts à chaque instant. Le tombeau d'un de leurs chefs, qu'ils entourent d'une vénération superstitieuse, est le but constant de leurs courses, et c'est dans un de ces pèlerinages qu'ils nous ont surpris, Arellanos et moi.

— Et cet Arellanos, reprit l'Espagnol, n'a-t-il révélé ce secret à personne autre qu'à vous ?

— Vous savez, répondit Cuchillo, que les gambusinos, avant d'entreprendre une expédition, s'engagent, en jurant sur l'Évangile, à ne révéler les *bonan*